

Jacques Arnold, professeur, philosophe (germaniste), a publié plusieurs recueils de poésie dont le dernier *Poèmes donnés* (1989). Ce poète s'intéresse beaucoup à l'art poétique. Dans son livre *Autre mythologie*, il élabore une étude sur la métrique accentuelle. Dans le poème «Mouche amie,» ci-dessous, il met en pratique sa théorie du ternaire (vers à trois accents forts): «ayant pour axe un quatrième en position centrale.»

Jacques Arnold est aussi président du comité de lecture de la revue *Jointure*.



Mouche Amie

Argument

Du fond des âges
virevoltes
de la
mouche du
foyer
Que jusqu'aux beaux jours
de l'âge d'or à venir
aux plus reculées des galaxies,
Que la mouche soit!

I

C'est elle notre mouche au foyer
qui fait à la minute on ne sait
combien de virevoltes festonnant
le lustre aux faux cristaux de Venise

Caprices de haut vol un doge
a dû s'en inspirer diplomate
au temps des sérénissimes noces
pour feindre en feux de bengale ses ruses.

II

Vrombir la saison reine en chaleur
d'envie a fait pâlir maint prophète
couleur d'éternité par sa barbe
de fête aux éventails de psaumes
pour mouche éphémérant les ères.

Ainsi vous cente-t-elle amie
blagueuse à la veillée en hiver
vissant sur lampe-oreille ses spirales.

III

D'ivresse se frotter les pattes
sur chef mimer shampoing de paire
avant et de l'arrière ignorant
pudeur se peloter l'abdomen
ça vaut tout son pesant de fumée
offerte en ascenseur sacrifice
d'où va d'elles la moindre au soir
trôner sur plume d'aigle de sachem.

IV

La noble énorme bleue ou verte
Vénus des charognes sur l'Olympe
triomphe en majesté de si haut
que mouche domestique n'oserait
prétendre à ces fumiers de gloriole
non plus qu'à ces foulards d'Iris
flottant dans les zéphyr des purins.

Mais y'a du choix aux étals de la merde!

v

Suffit de flânocher sur étron
pour être au nourrisson sous couronne
trépas où la torture est colique ...

Sera par la fillette bergère
vengé dont la main capture mouche
au vol pour arracher par jeu
ses ailes, sacrant l'humble agonie
martyr du nirvâna qu'elle nargue.

De Glycine en Fleurs

Matin de mai en zone de beauté tempérée,
demain dit-on sera la Pentecôte,
tendresse éclot nature en ce feuillage éthéré
si verte envers les mains du perruquier.

Juché tel quel oiseau sur l'escabelle au ciseau
il coupe, il taille, il coiffe, il fait des frises,
il jauge, il sait cueillir entre deux doigts les oeillades:
sans art, quel art! les grappes se câlinent.

Lui hume, inhale, aspire, il en conclut qu'il serait
mais où, comment, pourquoi, si capiteuse
étréint l'odeur d'éden le faux-bourdon et l'abeille
avec lesquels il goûte un même amour.

Mais lui n'a pas comme eux droit de nectar qu'il s'arroe
soigneur de sève au mauve des effluves
selon leurs fleurs usurpe en qualité d'où lui faut
griffer l'esprit pour tant d'outrecuidance.